

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS  
A DISCUTER, A REPRODUIRE,  
A FAIRE CIRCULER  
Abonnement (2 carnets de timbres  
pour un an)

**Cinquième zone**  
11, rue S. ALLENDE  
92220 BAGNEUX

**TEL : 06 03 63 70 61**

Sur Internet :  
[www.multimania.com/zone5](http://www.multimania.com/zone5)

16 janvier 1999  
N°64

# CINQUIÈME ZONE

## Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

**Nom :**

**Prénom :**

**Téléphone :**

**Adresse :**

## SAUVAGEONS ET CAPITALISME SAUVAGE

Sous prétexte de partir en guerre contre la délinquance des jeunes, Jospin et Chevènement ont entamé un flirt très poussé avec des idées très à droite, voire d'extrême-droite. Les jeunes sont traités de "sauvageons", menacés de la maison de correction (rebaptisée "Centre de retenue" pour faire plus soft) et leurs familles accusées de ne pas savoir tenir leurs enfants. Pasqua en a rêvé, Jospin et Chevènement l'ont fait !

Qu'il y ait du business, du trafic, du deal et de la violence dans certaines cités, tout le monde le sait, à commencer par ceux qui y vivent et le subissent. Et on se doute bien que ce sont des jeunes qui sont en première ligne ! C'est rarement à l'âge de la préretraite qu'on entame une carrière de chef de bande, de braqueur ou de monte-en-l'air ! Mais tout le monde sait aussi que cette violence et cette délinquance qui empoisonnent la vie

de tous, jeunes et adultes, trouvent leurs causes dans le chômage, la pauvreté et la misère morale, dans le véritable abandon social dans lequel sont laissés certains quartiers périphériques.

Les "sauvageons" comme dit l'autre, sont en fait les enfants de la sauvagerie du capitalisme sauvage !

Evidemment, ça ne suffit pas à consoler ceux qui retrouvent leur voiture carbonisée, des seringues dans le bac à sable ou sont insultés dans leur cage d'escalier. Il n'est pas question de tout excuser ou de tout subir parce que les temps sont difficiles. Il faut lutter de toute ses forces et dès maintenant contre la délinquance et la violence, ne pas baisser les bras, ne pas laisser faire (ou faire soi-même "puisque tout le monde le fait").

Mais, contrairement à ce que proposent Chevènement et Jospin, ce n'est pas uniquement affaire de répression contre des jeunes de plus en plus jeunes. "La cité me prend mes enfants !" se lamentent des parents effondrés. C'est là qu'est le cœur du problème ! Pas besoin d'avoir fait l'ENA pour deviner que s'ils avaient été placés dans d'autres conditions, on n'en serait pas là !

C'est trop facile pour les ministres de se dédouaner ! Qui laisse les entreprises licencier à tout va, qui encourage la précarité du travail (80% des "embauches" sont des contrats précaires), qui refuse d'augmenter les minima sociaux comme le réclament les chômeurs, qui organise la désertion des services sociaux dans les quartiers ? Qui, au bout du compte, accepte et gère une organisation sociale et économique qui produit la misère ? Qui est au gouvernement ? Ni la répression accrue, ni les maisons de

correction, ni la mise en accusation des parents ne résoudre les problèmes des cités. Jospin et Chevènement le savent parfaitement. Mais leur préoccupation n'est pas de s'attaquer aux racines du mal. Mais de l'exploiter pour flatter les préjugés contre "les classes dangereuses" comme disaient les bourgeois au XIXe siècle. Et, au passage, pour Jospin, se livrer à une vilaine petite opération de marketing politique en se présentant comme un défenseur inconditionnel de l'ordre.

Voilà plus de quinze ans qu'on parle de la violence dans les cités. Mitterrand, Chirac, Pasqua, Debré, Juppé, et maintenant Jospin et Chevènement ont assuré, en roulant les mêmes mécaniques et en faisant les mêmes gros yeux, qu'avec eux, on allait voir ce qu'on allait voir. On voit : c'est pire que jamais.

"Ce qui génère les violences urbaines, c'est le vide politique et non pas le vide social, c'est l'absence de représentation politique" disait un sociologue dans *Le Monde* (12-01-1999). Le diagnostic est

*Un jeune de Toulouse : "Nos petits frères... il n'y a rien ici pour eux. Ils se font virer des écoles, ils se lèvent à trois heures de l'après-midi et ils traînent la nuit dehors comme des chats errants.... Ils voient que, même quand on en cherche, on n'a pas de boulot".*

juste.

En réalité, la solution ne peut venir que des habitants des cités eux-mêmes et de ceux qui seront solidaires de leur combat. Imposer des conditions de vie décentes, un travail et un revenu décent à chacun, exiger que les enfants et les jeunes soient pris en charge et éduqués dans des conditions convenables, faire en sorte que dans les quartiers, dans les entreprises, dans les lycées ce ne soit plus le règne du chacun pour soi mais la solidarité qui l'emporte. Bref, se bouger politiquement pour que la société bouge.



## LA COURTE-ECHELLE !

Curieux spectacle, il y a une dizaine de jours à Flers, dans l'Orne.

Les enseignants d'un collège étaient en grève pour protester contre la présence en cours de deux filles de 12 et 14 ans couvertes du voile islamique, ce symbole de l'oppression des femmes dans les pays ou sous prétexte de tradition, des fanatiques prétendent ramener les filles des siècles en arrière. "Il s'agit de cas isolés" déplore Kemal Kursun, Président de l'Association des Turcs ouvriers de Flers. "Nous ne sommes pas du tout solidaires, c'est la première fois en vingt ans que nous connaissons ce type de problème. Nous le regrettons vivement car cela donne une image négative de notre communauté".

Et qui at-on vu pointer son vilan museau pour profiter de l'occasion, se livrer à son sale petit boulot de propagande raciste et anti-immigré ? Mégret, le petit bout du FN.

Raté ! Il est reparti fissa, emportant sur le capot de sa voiture un peu cabossée de quoi se faire une très grosse omelette aux cailloux.

D'une certaine façon, tout est dit : les fanatiques provoquent l'intervention des fanatiques d'en face et tout se monde-là se rend mutuellement service sur le dos des populations et, en la circonstance, principalement des femmes. Passe-moi la moutarde, je te repasse la rhubarbe.

## ET LA TÊTE, MONSIEUR LE MINISTRE, COMMENT CA VA ?

Depuis quelques temps, un drôle de type apparaît à la télé, l'air d'avoir subi un gros choc. Il prétend avoir ressuscité au Val-de-Grâce (en une heure ! Le précédent record, établi il y a deux mille ans, était de trois jours). Il affirme devant les caméras que ni le diable ni même le bon dieu n'ont voulu de lui. On les comprend ! En plus, il se prend pour le Ministre de l'Intérieur. C'est ça ! Et ma grand-mère, c'est le Président de la République !

Mais, même un peu fêlé, le bonhomme est malfaisant : il est revenu d'entre les morts pour, dit-il, mettre les jeunes en maison de correction. Bonjour le programme !

C'est un imposteur ! Jamais un ministre de gauche n'aurait eu pareille idée ! Messieurs le Diable et le Bon Dieu, remballez votre contrefaçon !

Parce qu'il est contagieux, l'animal ! Jospin, à son tour paraît atteint du virus du discours securitarium (discours sécuritaire en français), une forme pour le moment atténuée du delirium Lepens (une grosse saloperie, une sorte de sida de la carafe qui atteint les beaufs, les brutes et les abrutis). Faudra-t-il faire comme pour la vache folle : abattre (politiquement, s'entend) tout le troupeau dès qu'une bête est atteinte ?

Rachid

## LA PAROLE EST A MARIA

J'aurais envie de dire que les jeunes de banlieues sont très gentils, très sages et qu'on nous parle de délinquance mais que, par rapport à la vie qu'on leur propose, ils sont remarquablement dociles. Tout ce dont j'aurais envie c'est que ça pète, mais pour de vrai, pour coller une vraie frousse à tous ces dirigeants hypocrites. Rien qui puisse améliorer la vie réelle des habitants des banlieues, rien contre le chômage rien contre le racisme, rien contre les flics qui tabassent injustement, rien sauf promettre plus de répression.

Le hic, c'est que pour l'instant ceux qui rackettent et qui cassent sont souvent de vrais gangsters, ils le font eux-mêmes ou bien ils le font faire à des plus jeunes en leur racontant n'importe quoi, que c'est du racisme, par exemple. Voitures brûlées à Givors, saccage de centres sociaux et autres aux Vernes, la banlieue de Givors, le bruit a couru que les flics avaient abattu un des voyous qui ont attaqué une poste à Tain l'Hermitage, c'est faux ! Ce sont les voyous qui ont tiré, menacé et tabassé les postières mais ça ne fait rien. C'est parti, des meneurs entraînant toute une foule de gamins ont tout cassé dans un quartier pauvre. Ils voudraient dresser les gens les uns contre les autres qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.

Alors à quand de vraies révoltes, contre un monde injuste et ceux qui en profitent. Pas contre le prolo du coin qui n'y peut rien même s'il est con et raciste ? La pire réussite du système capitaliste c'est que les jeunes admirent ceux qui gagnent du fric, par n'importe quel moyen, de la vedette comme Jordan au dealer qui nique le système, comme ils disent. Tant qu'ils se contenteront d'envier les riches, ou du moins ceux qu'on montre à la télé, les jeunes se feront avoir. Car le système est le plus fort, et de loin, contre quelques casseurs que tout le monde finit par vomir, et qui de toute façon se bouffent entre eux. Des vrais ennemis, il y en a, mais il faut les chercher, il faut comprendre comment le système fonctionne. Sûr, c'est plus difficile de dégommer les boursiers et les banquiers que le collègue ou quelques bagnoles qui ont le tort de se trouver là. Mais ceux qui voudraient vraiment changer le monde, c'est à ces gens là, et à leur ordre social qu'ils devraient s'en prendre.

**POIS CHICHE...**  
Il suivait son idée ;  
c'était une idée fixe,  
et il était surpris de  
ne pas avancer.

## CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.